Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 1

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Le rôle de l'abeille en arboriculture

et la situation de l'apiculteur

Dans le journal « Union », organe de l'Union des producteurs suisses, du 6 novembre 1956, on peut lire un excellent article ayant pour titre : « Station cantonale pour la production des plantes », signé Michel Luisier. L'auteur, avec une parfaite connaissance du problème expose, de manière très objective, le rôle joué par les abeilles dans l'arboriculture, partant sur la production fruitière. Il dénonce l'inconséquence de la majorité des arboriculteurs de chez nous qui ne portent pas à ce problème toute l'attention nécessaire et le danger d'une telle carence pour l'avenir de l'arboriculture en Valais. Au reste, n'y a-t-il que le Valais qui soit menacé ? Dans le monde entier, l'abeille butineuse accomplit le travail à elle dévolu par la création. Si elle est indispensable en plaine pour l'arboriculture, elle ne l'est pas moins en montagne. En cette année 1956, malgré le froid, les différentes essences qui produisent les petits fruits sauvages indispensables à la vie des oiseaux en hiver — sorbiers, alisiers, aubépines, etc. — ont eu une excellente floraison. Malheureusement les abeilles furent retenues au logis par les frimas au moment même où leur présence était nécessaire sur les fleurs pour jouer leur rôle bienfaisant. Résultat : peu ou pas de baies sauvages, nourriture si nécessaire pour les oiseaux. Que mangeront-ils cette hiver ? Si ce qui précède est vrai pour la production des fruits potagers et sauvages, que dire de l'influence de l'apiculture sur la culture des graminées fourragères, le gros bourdon des champs et autres insectes seraient loin, à eux seuls, de transporter sur les multitudes de fleurs qui ornent nos prairies ces germes de vie qui assurent toute reproduction végétale.

De plus en plus, chez nous, l'apiculteur découragé par une série d'années absolument déficitaires, se décourage, et beaucoup jettent le manche après la cognée car, malgré tout l'attrait du rucher, il ne peut, année après année, enregistrer des déficits. Que fait-on chez nous pour remédier à cette situation ? Rien ! Alors que dans certains pays les propriétaires de vergers collaborent avec les apiculteurs auxquels ils paient une redevance pour chaque ruche installée dans leur exploitation arboricole, en Suisse l'apiculteur, qui n'a pas le privilège d'être propriétaire, se voit obligé d'accepter des conditions de location surfaites, pour le moindre petit coin de terrain. D'autre part, tributaire indirectement de gouvernement pour s'approvision-

ner en sucre pour le nourrissement de ses abeilles, il paye celui-ci plus du double de sa valeur marchande. A l'encontre des autres branches de l'agriculture qui, par compensation pour le trop perçu par la Confédération sur les matières fourragères, touchent différentes subventions, l'apiculteur, lui, reste le sacrifié. Il est vrai que par nécessité on lui offre de débarrasser les stocks de sucre plus ou moins avariés des entrepôts de la Confédération. Ce sucre nous était déjà offert par le commerce privé bien avant que le journal apicole en parle, et ceci également pour le même prix, mieux encore, rendu à domicile. De cette marchandise personne, chez nous, n'en a voulu, les apiculteurs n'ignorant pas que le nourrissement de leurs abeilles, doit être effectué avec du sucre de première qualité.

Apiculteurs, méditez !

Marc Linder.

LA PAGE DE LA FEMME

Chères amies apicultrices,

Noël, la fête de la joie, une fois encore est venue remplir nos foyers de lumière et de feux, illuminant nos cœurs, et voici déjà l'an nouveau. La neige silencieuse enveloppe nos forêts, nos vergers et nos ruchers, dans lesquels tout un petit monde vit au ralenti, comme nous-mêmes du reste. En effet, il y a pour chacun une trêve à tous les soucis qui montent de la terre ; aussi, sachons donc attendre l'an nouveau sans trop d'émoi.

L'année qui s'achève nous a causé beaucoup de déceptions. Pourtant, il ne faut pas que nous nous abandonnions à l'accablement et au désespoir, mais reprenons courage pour recommencer une nouvelle année apicole. Evitons d'imiter nos butineuses de l'an passé : n'ayant pu s'user à récolter du nectar pendant l'été, leur vie fut prolongée anormalement jusqu'à l'automne ; aussi, à chaque rayon de soleil, elles se rendaient en grand nombre dans les chalets voisins, s'abattant sur la confiture, sur les gâteaux, et même indifféremment dans tous les liquides à leur portée, se suicidant par centaines chaque jour de beau temps. Chaque année pluvieuse, j'ai vu cela. Comme je les avais largement approvisionnées, ce n'était certainement pas la faim qui les poussait dehors. J'en ai donc conclu que ce tri devait se faire pour l'avenir de la ruche et que la disparition de ces vieilles butineuses était indispensable. Ces dernières sont aisément reconnaissables à leur corselet d'aspect brillant. Elles commencent par piller et semer le trouble dans toutes les ruches ; avec allures d'apaches et leur vol peu franc, elles vont de-ci, de-là, cherchant à découvrir les

points faibles d'une ruche, n'hésitant même pas quelquefois, à bousculer les gardiennes. Gare ! si vous n'êtes point vigilantes. Vos chers nucléi, ceux-là même dont vous avez suivi tout l'été le développement avec amour — ce mot n'est pas trop fort, et celles qui font l'élevage de reines me comprendront — passeront de vie à trépas. Quel dépit ! car le vrai plaisir de l'apiculture n'est-ce pas justement de former de petites colonies afin de remplacer les vides de l'hiver. Aussi, c'est un véritable enchantement le jour où vous pouvez constater que vos jeunes reines sont fécondées et qu'elles commencent à pondre de véritables œufs d'ouvrières et non de bourdons. Malheur à vous, si la vérification vous faisait constater le contraire ; car la reine serait alors aréonotoque — donc non fécondée. Ces reines-là sont bien capables de pondre, mais seulement des œufs de bourdons, et tout est à recommencer.

Je sais que beaucoup d'entre vous, chères apicultrices, hésitent à faire leur élevage elles-mêmes et que vous préférez acheter un essaim ou une reine. Cependant, relisez les « Conseils aux débutants » de M. Soavi où cet éleveur-chercheur nous met en garde contre l'achat en masse de ces reines, et nous explique les risques que cela comporte. C'est ainsi que j'ai souvent entendu des apiculteurs disant : « J'ai acheté un essaim ou bien une reine italienne et je n'ai pas eu de miel ! ».

Le peu de miel que j'ai récolté dans l'année écoulée provient — je puis vous l'affirmer — des ruches comprenant des abeilles métissées. En effet, de temps en temps, j'achète tout de même une reine, mais avec son cadre d'abeilles, ce qui est plus sûr pour la vie de celle-ci. Cela me permet ainsi de changer le sang et, petit à petit, la race de mon rucher. Certes, ce petit noyau ne fait pas beaucoup parler de lui en fin de récolte, mais on sera récompensé par la suite, par l'élevage, et c'est les bourdons élevés dans ces nuclei qui jouent un rôle auprès de nos reines noires et de leur fécondation. Ces mâtines adorent ces beaux bourdons dorés ; on voit par là qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Chères amies apicultrices, je vous souhaite une bonne et heureuse année et beaucoup de chance dans votre prochain élevage.

S. Delacrétaz.

Pour réussir dans l'art difficile de gouverner les abeilles, il faut d'abord les aimer.

Dr J. Rathsamhauser

CAFÉ RESTAURANT VAUDOIS
Riponne-Valentin **Lausanne**
Mets et vins connus au loin
Téléphone 23 63 63 **R. Hottinger**